

La réception des œuvres de Jean-Paul Sartre en Iran

Neda Sharifi

Université de Lille (SHS), France
neda.sharifioroumi@univ-lille.fr

<https://orcid.org/0000-0002-8369-3935>

Reçu le 21-06-2021 / Évalué le 25-09-2021 / Accepté le 15-11-2021

Résumé

Bien que Descartes et les philosophes des Lumières aient été le modèle des intellectuels iraniens du XIX^e et début du XX^e siècle, Jean-Paul Sartre, l'un des intellectuels occidentaux les plus marquants du XX^e siècle, a capté l'attention des milieux intellectuel et littéraire iraniens à partir des années quarante et notamment dans les années soixante et soixante-dix. Le présent travail portera sur la réception de Sartre en Iran en mettant l'accent sur le rôle des médiateurs ; notre méthode consistera à réunir toutes ses œuvres traduites dans les périodes qui font l'objet de notre recherche. Ce travail vise à étudier tout particulièrement le rôle clé des traducteurs comme agents principaux de diffusion dans ce processus. Cette recherche s'appuie sur les approches sociologiques, les théories de la traductologie et de la réception afin d'analyser le choix de chaque œuvre traduite, son rapport avec le contexte politique, social et littéraire du pays d'accueil, ainsi que sa réception dans les champs intellectuel et littéraire et chez le public.

Mots-clés : réception, traduction, Jean-Paul Sartre, Iran, médiateurs

دریافت آثار ژان پل سارتر در ایران

چکیده

اگرچه دکارت و فلاسفه ی عصر روشنگری به عنوان الگوی روشنفکران ایرانی در اواخر قرن نوزدهم و اوایل قرن بیستم محسوب می شدند، از دهه ی ۰۲۳۱ به بعد و به ویژه در دهه های ۰۴۳۱ و ۰۵۳۱، ژان پل سارتر، یکی از مطرح ترین فیلسوفان غربی قرن بیستم، توجه محافل روشنفکری و ادبی ایران را به خود جلب کرد. پژوهش پیشرو با تاکید بر نقش واسطه ها به دریافت آثار سارتر در ایران می پردازد. روش تحقیق ما شامل گرد آوری همه آثار ترجمه شده سارتر در دوره هایی است که موضوع پژوهش ما هستند. این مطالعه به ویژه با هدف بررسی نقش محوری مترجمان به عنوان عامل اصلی انتشار در این فرآیند انجام می شود. این پژوهش مبتنی بر رویکردهای جامعه شناختی، نظریه های مطالعات ترجمه و دریافت به منظور بررسی انتخاب هر اثر ترجمه شده، رابطه آن با زمینه های سیاسی، اجتماعی و ادبی کشور میزبان و همچنین استقبال از آن در بین محافل روشنفکری و ادبی و در میان مردم است.

واژگان کلیدی : دریافت، ترجمه، ژان پل سارتر، ایران، مترجمان، ۰۲۳۱-۰۵۳۱

Reception of Jean-Paul Sartre's work in Iran

Abstract

Although Descartes and the Enlightenment philosophers were the model for Iranian intellectuals of the nineteenth and early twentieth centuries, Jean-Paul Sartre, one of the most prominent Western intellectuals of the twentieth century, captured the attention of Iranian literary circles from the forties and especially in the sixties and the seventies. This work will focus on Sartre's reception in Iran with an emphasis on the role of mediators. Our method consists in bringing together all of his works translated in the periods that are the subject of our research. This work particularly aims to study the key role of translators as main dissemination agents in this process. This research is based on sociological approaches, theories of translation and reception studies in order to analyze the choice of each translated work, its relationship with the political, social and literary context of the host country, as well as its reception in the intellectual and literary fields and among the public.

Keywords : reception, translation, Jean-Paul Sartre, Iran, mediators

Introduction

De 1945 à nos jours, la majorité des œuvres de Jean-Paul Sartre ont été importées en Iran et certaines d'entre elles, traduites par différents traducteurs et rééditées à plusieurs reprises, ce qui révèle son succès auprès du public iranien. Non seulement ses œuvres littéraires et philosophiques mais aussi certains de ses essais et interviews ont été traduits en persan. Par ailleurs, les traducteurs iraniens étaient également attirés par les textes critiques et biographiques écrits sur cette figure intellectuelle et littéraire. En fait, ces médiateurs avaient bien compris qu'une vraie connaissance du philosophe, de sa pensée, exigeait la lecture des critiques sur son parcours littéraire et philosophique. À part ces traductions, il convient d'ajouter la parution d'un ouvrage en 2005 à l'occasion du centième anniversaire de Sartre. Bâbak Ahmadi, l'auteur de *Sartre ke minevesht* (Sartre qui écrivait) présente les pensées de Sartre dans les domaines aussi différents que la philosophie, la littérature et la politique. En effet, c'est l'ouvrage le plus complet produit par un chercheur iranien sur ce philosophe et intellectuel français.

Dans la première période (1941-1953), quatre œuvres de Sartre ont été traduites en persan : *Le Mur*, *La Putain respectueuse*, *Huis clos*, *Les Mains sales*. Néanmoins, il a fallu attendre les années soixante pour la traduction de ses travaux théoriques et philosophiques comme *L'Être et le Néant* et *L'Existentialisme est un humanisme*. Pour cela, nous pouvons dire que la réception de Sartre dans les années 1940 était plutôt littéraire que philosophique. Parmi les traductions des années 1960, citons

des œuvres littéraires comme *Morts sans sépulture*, *Les Mouches*, *Les Séquestres d'Altona*, *L'Engrenage*, *Le Diable et le bon dieu*, *Les Mots*, *Les Chemins de la liberté* ainsi que *L'Enfance d'un chef*. Pour ce qui concerne les œuvres philosophiques et théoriques citons *L'Être et le Néant*, *L'Existentialisme est un humanisme* et *Qu'est-ce que la littérature ?* La traduction de Sartre se poursuit dans les années 1970 avec la parution des ouvrages *Les Mouches*, *La Nausée*, *L'Age de raison* et *Ouragan sur le sucre*. Après la révolution de 1979, la traduction des œuvres de cet auteur et philosophe français se poursuit et entre dans une nouvelle étape : on constate la traduction de beaucoup de critiques et d'œuvres biographiques sur les travaux sartriens ainsi que de nombreuses recherches universitaires sous forme d'articles, mémoires et thèses de doctorat. Néanmoins, du point de vue chronologique, nous pouvons considérer deux périodes majeures pour l'accueil et la réception des œuvres de Sartre chez les intellectuels et écrivains iraniens : les années quarante qu'on peut nommer la phase de l'« initiation », et les années soixante et soixante-dix, qu'on peut appeler la phase de l'« approfondissement ». Dans la logique qui est celle de ce travail, nous étudierons ses œuvres littéraires et philosophiques traduites en persan en focalisant notre étude sur ces deux périodes mentionnées.

L'objectif de cette recherche est d'étudier le rôle des médiateurs, intermédiaires, passeurs ou comme l'appelle Blaise Wilfert les « importateurs littéraire » dans l'arrivée des œuvres de Sartre en Iran. (Wilfert, 2002 : 34). Blaise Wilfert-Portal a consacré ses recherches au sujet de l'importation littéraire. Parmi ses travaux, nous pouvons citer sa thèse de doctorat soutenue en 2003, sous le titre *Paris, la France et le reste. Importations littéraires et nationalisme culturel 1885-1930* ainsi que son article intitulé « Cosmo polis et l'homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914 », publié en 2002. Il y insiste sur le rôle des agents littéraires dans le processus de la traduction de la littérature étrangère et définit leurs places :

Il faut pour cela ne pas se limiter aux traducteurs au sens légal de ceux qui ont été autorisés par leur effort de transcription linguistique à se présenter comme des coauteurs du texte sous sa forme traduite. On sait que toute traduction a bien d'autres « responsabilités », parmi lesquels l'éditeur, les directeurs de collection, les agents littéraires, mais aussi les pionniers qui ont indiqué que l'œuvre méritait d'être traduite, ceux qui enfin plaident la cause de cette traduction comme critique ou comme l'historien des littératures, construisant sa valeur dans l'espace récepteur (Ibid. : 34).

En appuyant notre recherche sur les travaux de Wilfert, nous pouvons voir la cohérence de l'ensemble de ces figures et leurs rapports dans le marché de la

traduction pour ce qui concerne l'importation des œuvres de Sartre en Iran notamment dans les années quarante et soixante. Dans cette optique, nous focaliserons notre étude sur le rôle des traducteurs en considérant que ce sont les agents littéraires principaux. Afin de mieux saisir l'importance des traducteurs comme principaux acteurs de l'importation, nous nous référons aux propos et aux travaux de Danielle Risterucci-Roudnicky :

Depuis le développement de la traductologie, le traducteur occupe le devant de la scène. À la fois libre et soumis aux contraintes de l'édition, praticien et théoricien, passeur d'une ou de plusieurs langues dont le statut variable agit sur les échanges, le traducteur est un repère essentiel pour mesurer, comprendre et analyser les conditions pratiques, sociales et culturelles de la circulation des littératures. Son histoire, sa personnalité et sa conception du traduire s'expriment dans toutes les formes de divergences que révèle la confrontation de retraductions. (Risterucci-Roudnicky, 2008 : 60).

Dans cette perspective, c'est l'étude du statut social du traducteur, de son rapport avec la langue, la littérature et avec l'auteur traduit, de sa compétence linguistique, de ses parcours personnels et professionnels, ainsi que de ses appartenances politiques et idéologiques qui se révèle indispensable : « L'analyse d'une traduction doit accorder une place importante au traducteur, à son histoire personnelle, à sa formation et à sa conception de la traduction (*Ibid* : 61) ». Par ailleurs, nous présenterons les traducteurs les plus remarquables car nous pouvons mettre en rapport le degré de légitimité de l'importateur et celui du texte traduit : « Plus le prestige du médiateur est grand, plus la traduction est noble, plus elle consacre (Casanova, 2002 : 17) ».

Un autre objectif de ce travail est de trouver les raisons pour lesquelles les travaux de Sartre ont été choisis par les traducteurs. Dans ce sens, nous étudierons les contextes sociopolitiques et littéraires de l'Iran entre les années 1941-1953 et au cours des années 1960 afin de mieux comprendre le rapport entre les textes traduits et l'horizon d'attente des milieux intellectuels et littéraires. Pour cela, nous nous appuyerons sur les travaux de Hans Robert Jauss et notamment sur la notion de l' « horizon d'attente » (Jauss, 1978) .

1. Les années quarante : Sâdegh Hedâyat, le premier traducteur de Sartre en Iran

Quand on parle de la traduction de Sartre en persan, il est indispensable de citer le nom de Sâdegh Hedâyat. Écrivain brillant et grand connaisseur de la littérature mondiale, il est considéré comme le premier traducteur de cet auteur français en

Iran avec la traduction de la nouvelle *Le Mur*, publiée en décembre 1945 dans la revue *Sokhan*. La traduction de cette nouvelle, sept ans après sa parution en France, prouve bien la familiarité de Hedâyat avec Sartre et avec la littérature française contemporaine en général. Il ne faut pas oublier que ce recueil de nouvelles était le deuxième ouvrage de Sartre publié en 1939, à l'époque où il était encore un jeune écrivain, au début de sa carrière littéraire. Comme le note Dâriush Ashouri, Hedâyat a joué un rôle indéniable dans la présentation de cette figure intellectuelle et littéraire de la période d'après-guerre au public iranien :

La période d'après-guerre est celle des écrivains existentialistes comme Sartre et Camus. Al-e Ahmad et les écrivains et traducteurs de son époque qui étaient des jeunes d'une vingtaine et d'une trentaine d'années - ont probablement fait la connaissance de ce groupe sous l'influence directe ou indirecte de Sâdegh Hedâyat (Ashouri, 1999 : 661).

Il semble que Hedâyat n'ait pas choisi cette nouvelle par hasard. Pour ce qui concerne le genre, nous pouvons nous interroger sur le choix de cette nouvelle. Dans cette optique, deux points sont à retenir : dans un premier temps, il faut bien prendre en compte que Hedâyat est le maître de la nouvelle persane, et dans un deuxième temps, il faut savoir que la nouvelle était le genre préféré de la génération des écrivains des années quarante.

Du point de vue thématique, nous pouvons supposer deux buts derrière ce choix. D'une part, il convient de prendre en compte dans ce récit le thème de l'absurdité de la vie devant la mort. Notons que les premières œuvres de Sartre comme *La Nausée* et le recueil de nouvelles *Le Mur*, ont attiré l'attention de Hedâyat car ils correspondaient à plusieurs aspects à sa philosophie. D'une manière générale, nous constatons une similitude entre le regard pessimiste de Hedâyat sur la vie et celui de Sartre. D'autre part, le choix de ce récit nous révèle également la vision du monde et l'idéologie de son traducteur. Comme la majorité des intellectuels iraniens des années quarante, Hedâyat développe des idées antifascistes. Or *Le Mur* est un récit antifasciste qui raconte l'arrestation et l'exécution d'un groupe de Républicains pendant la guerre civile en Espagne.

Bien que Hedâyat n'ait jamais adhéré au parti communiste iranien (*Toudeh*) et qu'il ne se soit jamais engagé politiquement, il avait des sympathies pour l'idéologie socialiste. Par ailleurs, il avait des amitiés intimes avec quelques écrivains et dramaturges communistes et membres du parti comme Bozorg Alavi et Abdolhossein Noushin. Les changements sociopolitiques et l'ouverture du climat politique ont marqué la carrière littéraire de Hedâyat. De fait, cette période de sa carrière littéraire coïncide avec la Seconde Guerre mondiale et avec la lutte de certains

pays contre le fascisme. Ces événements ont effectivement influencé sa vision du monde ainsi que sa création littéraire. Le roman satirique *Hâji âghâ* (1945), la nouvelle prolétarienne *Fardâ* (Demain) (1946), et le conte anti-impérialiste *Âb-e zendegi* (*L'Eau de jouvence*) sont les fruits de ces années. De plus, il collaborait à la revue *Sokhan* et à la revue de gauche *Payâm-e now*, l'organe de l'association des relations culturelles irano-soviétiques. Il faut ajouter que des nouvelles *Fardâ* et *Âb-e zendegi* ont été publiées dans ces revues.

On soulignera aussi que le choix de ce texte ne correspond pas seulement à la vision du monde de Hedâyat mais qu'il est aussi compatible avec l'horizon d'attente des champs intellectuels et littéraires iraniens de cette époque. Comme nous le savons, l'Iran a traversé une période de dictature sous le règne de Rezâ Shâh qui avait des tendances fascistes, entretenant de bonnes relations avec l'Allemagne dans les années trente. Au contraire, les intellectuels iraniens des années 1941-1953 - influencés par la Révolution d'Octobre et l'Occupation du pays par les forces alliées - se penchaient vers le socialisme et luttait contre le fascisme.

À part *Le Mur*, trois pièces de théâtre de Sartre ont été traduites en persan. Deux points sont à retenir au sujet de ces traductions : d'une part, le rôle des importateurs et, d'autre part, le choix de ces œuvres. Pour ce qui concerne le rôle des traducteurs, il est intéressant de savoir que, à l'exception Mostfâ Farzâneh, le traducteur de *Huis clos* en 1946, tous étaient également des écrivains prolifiques et remarquables de leur époque. Ce qui prouve la connaissance du milieu littéraire iranien de la littérature française contemporaine et notamment de cette figure dominante de la période d'après-guerre.

Abdolhossein Noushin, le précurseur du théâtre moderne, l'intellectuel engagé, le dramaturge et le metteur en scène brillant des années quarante, traduit *La Putain respectueuse* en 1948. Ayant fait ses études théâtrales en France au conservatoire de Toulouse entre 1929 et 1932, il apporte de la nouveauté et des évolutions dans le théâtre iranien après son retour en Iran.

Jalâl Al-e Ahmad est une autre figure qui a joué un rôle important dans la présentation de Sartre au public iranien notamment pour ce qui concerne son engagement politique et littéraire. Ex-communiste et figure littéraire des années quarante, il était l'un des lecteurs et admirateurs de Sartre auquel il a emprunté la notion d'engagement ainsi que le modèle présenté de l'intellectuel engagé et indépendant. L'impact de la doctrine sartrienne est notable sur le double parcours politique et littéraire de cet intellectuel et écrivain engagé notamment dans les années soixante. Les propos ci-dessous révèlent bien dans quelle mesure Al-e

Ahmad prend Sartre comme le modèle idéal de l'intellectuel engagé :

Sartre est un baromètre politique et littéraire qui lutte contre n'importe quelle domination. Dès qu'il ressent la pression d'un côté, il résiste ; aujourd'hui, contre les Etats-Unis et la guerre du Vietnam - hier contre le communisme stalinien - demain contre l'anarchisme - avant-hier contre le capitalisme. Et ainsi de suite. Il lutte toujours contre n'importe quel « isme » qui est le plus dominant (Al-e Ahmad, 1979 : 58-59).

Al-e Ahmad traduit *Les Mains sales* en 1952, sur proposition de Khalili Maleki, son ami et l'un des intellectuels militants de l'époque qui rompt avec ses camarades à la suite de la crise d'Azerbaïdjan en 1946, devant l'obéissance aveugle du parti communiste iranien vis-à-vis des politiques de l'Union soviétique. Il nous semble que ces deux derniers intellectuels avaient comme but de confirmer leurs idées anticomunistes et antistaliennes ainsi que de justifier leur scission du parti *Toudeh* en prenant à témoin les intellectuels français comme Jean-Paul Sartre. Ainsi, on peut dire que le choix de cette pièce est largement lié aux objectifs idéologiques du traducteur. Autrement dit, Al-e Ahmad a choisi ce texte afin de véhiculer au public le message qu'il souhaitait.

Avant de traiter le sujet de la traduction et la réception de Sartre dans les années soixante, il nous semble indispensable de faire allusion au rôle d'un autre importateur dans le mécanisme de traduction et de réception, c'est-à-dire les périodiques. En effet, l'accueil réservé à Sartre dans les revues littéraires iraniennes passe par la construction de deux images différentes. Alors que la revue *Sokhan*, sous la direction de Parviz Nâtel Khânleri tente de présenter Sartre comme le chef de file de la nouvelle doctrine, « l'existentialisme » d'une manière objective, la revue *Mardom* ou *Nâmeh-ye mardom*, l'organe du parti *Toudeh*, ainsi que *Kaboutar-e solh*, critiquent sévèrement sa philosophie, comme l'ont fait les communistes soviétiques et français. Bien que les revues de gauche condamnent Sartre et sa philosophie, *Sokhan* défend cette philosophie face à ses adversaires, dans un article rédigé par le rédacteur en chef de la revue. En ce sens, la stratégie de la revue *Sokhan* se distingue largement de celle des revues de gauche.

2. Les années soixante : Mostafâ Rahimi, le présentateur de la philosophie sartrienne

Après le coup d'état de 1953 et lors des années cinquante, la pièce *L'Engrenage* est la seule œuvre traduite de Sartre en persan par Jamshid Tavalloli en 1955. Il faut également signaler la mise en scène de la pièce *Les Mains sales* en 1956 par les troupes de théâtre iranien. Mais quelle place est réservée à la traduction et la

réception de cette figure littéraire et intellectuelle dans les années soixante ?

Depuis l'arrivée de Sartre en Iran, le point qui frappe aussi l'attention concerne l'absence significative et le retard considérable pour la traduction de ses travaux philosophiques. Ce phénomène aboutit à une mauvaise compréhension de l'existentialisme chez le public iranien. *L'Être et le néant*, son essai d'ontologie phénoménologique, qui pose les fondations de l'existentialisme, est traduit en 1963 par Enâyatollâh Shakibâpour. *L'Existentialisme est un humanisme*, ouvrage dans lequel Sartre répond aux critiques de ses adversaires, sera traduit par Mostafâ Rahimi en 1966. On peut s'interroger sur les raisons de ce retard et nous supposons que cela est lié à la difficulté de compréhension et de traduction de la philosophie de Sartre, c'est-à-dire dans l'impossibilité de trouver de bons équivalents pour ses termes philosophiques. En effet, parmi les traducteurs iraniens de la littérature française, il y en a peu qui connaissent bien la philosophie occidentale et notamment l'existentialisme. Il faut prendre en compte le fait que Shâkibâpour était avant tout traducteur de romans français. Ainsi, nous supposons que sa connaissance philosophique ne suffisait pas pour la traduction de cet essai volumineux. De plus, nous avons constaté que cette traduction n'est pas complète et que le traducteur a sélectionné certains chapitres à traduire. Il convient d'ajouter que *L'Être et le néant* a été traduit en 2015 par Mahasti Bahreyni, traducteur de la littérature française et professeur d'université. C'est la meilleure traduction de cet essai philosophique qui existe à ce jour.

En revanche, Mostafâ Rahimi a fait beaucoup d'efforts dans ce domaine pour combler ce manque. Il a joué un rôle clé dans la présentation de la philosophie de Sartre et de son concept de l'engagement littéraire au public iranien. À travers la traduction de *L'Existentialisme est un humanisme*, il a présenté l'existentialisme sartrien aux intellectuels et écrivains iraniens. Ayant fait ses études doctorales en droit à l'Université de la Sorbonne, il a fait la connaissance de la philosophie existentialiste pendant son séjour à Paris. Il était attiré par la pensée de Sartre et de Camus et par leurs prises de position face au communisme stalinien et à l'impérialisme. Son objectif pour la traduction de ces deux écrivains était politique. Vu que le champ intellectuel iranien était influencé par le marxisme et que l'accusation du communiste stalinien était équivalente à celle d'impérialiste, il souhaitait montrer, en utilisant les concepts de Sartre et de Camus, qu'on peut être pour la masse du peuple et contre l'oppression sans être forcément marxiste. Autrement dit, nous pouvons dire que Rahimi souhaitait défendre le statut de l'intellectuel indépendant à travers la traduction des œuvres de Sartre.

Il convient de noter qu'il a également traduit en 1969, avec Abolhassan Najafi, l'un des grands traducteurs de la littérature française, l'essai *Qu'est-ce que la*

littérature ? C'est grâce à ces deux traducteurs que le public, et notamment le milieu littéraire iranien a fait la connaissance avec la notion d'engagement telle que la redéfinit Sartre. Ajoutons que dans la préface du livre qui compte environ quarante pages, les traducteurs présentent la philosophie existentialiste et les pensées de Sartre d'une manière précise et profonde.

Bien que cette œuvre importante de Sartre ait fait tardivement son entrée en Iran, il a suscité un débat au sein des champs intellectuel et littéraire iraniens sur la question de l'engagement et le non-engagement de la littérature. Nous supposons que le terme de « l'engagement littéraire », traduit en persan par « Ta'ahhod-e adabi », et ses dérivés comme « la littérature engagée », traduit par « adabiât-e mote'ahhed » ou « l'écrivain engagé » traduit par « nevisandeh-ye mote'ahhed » ont été initiés dans le champ littéraire iranien des années soixante, par le biais de la traduction des œuvres théoriques de Sartre, notamment *Qu'est-ce que la littérature?*. Il semble que Mostafâ Rahimi ait choisi ces équivalents persans pour les termes liés à l'engagement.

Sachons que cette époque est marquée par le retour de la littérature engagée. Pourtant, contrairement aux intellectuels des années de la Constitution qui étaient inspirés par la Révolution française et à ceux des années 1940, inspirés par la Révolution russe, les intellectuels de cette période cherchent leur identité nationale et ethnique. Selon Hassan Mir Abedini, « Le retour à la tradition et l'opposition à la modernité étaient la pensée dominante du milieu intellectuel (Mir Abedini, 2008 : 406). » C'était une réaction contre l'occidentalisme et la modernité imposés par la dynastie Pahlavi. Par ailleurs, les critiques considèrent cette époque comme celle de l'épanouissement et de la maturité de la littérature persane moderne (*Ibid.* : 408). À cela, il faut ajouter les événements mondiaux comme les guerres de décolonisation et les mouvements de guérilla qui s'inspirent les intellectuels iraniens de l'époque ayant les tendances gauchistes et anti-impérialistes. Al-e Ahmad et certains intellectuels de l'époque admiraient les prises de position anticolonialistes de Sartre et son soutien au Tiers-monde. Tous ces facteurs ont favorisé la réception de cet auteur français à cette époque.

Comme le note Mehrzâd Boroujerdi, la question d'engagement est alors au centre des débats et le champ littéraire iranien se divise rapidement entre auteurs engagés et auteurs non-engagés. Le premier groupe défend l'idée de l'engagement et le rôle fonctionnel de la littérature comme une arme pour lutter contre la corruption, la dictature et la censure. Par contre, le deuxième groupe conteste ce regard fonctionnel en défendant l'idée de l'art pour l'art. Ce qui nous intéresse est la division du groupe des écrivains engagés en deux branches : les écrivains communistes comme Bozorg Alavi, Mahmoud E'temâdzâdeh (Beh Azin),

Ehsân Tabari, Samad Behrangi, Fereydoun Tenekâboni et Gholâmosseïn S'âedi qui sont sous l'influence du réalisme socialiste, et, le groupe des écrivains, poètes et traducteurs qui sont pour une forme d'engagement littéraire sans prise de position idéologique. Ce groupe est plutôt sous l'influence des écrivains engagés comme Sartre et Camus. Parmi eux, citons Jâlal Al-e Ahmad, Mehdi Akhavân Sâless, Simin Dâneshtar, Forough Farrokhzâd et Ahmad Shâmlou (Boroujerdi, 2008 : 74-75).

Il convient d'ajouter que les champs intellectuel et littéraire iraniens des années quarante et soixante ont été largement influencés par les idées socialistes. En ce sens, la seule définition de l'engagement littéraire est quasiment limitée aux théories marxistes de la littérature et au réalisme socialiste. La traduction de *Qu'est-ce que la littérature ?* a montré aux intellectuels iraniens une autre manière de s'engager sans forcément être lié à une idéologie ou à un parti politique. Le parcours de Jalâl Al-e Ahmad, grand admirateur de Sartre et intellectuel emblématique des années soixante, est le meilleur exemple de ce type d'écrivain et d'intellectuel.

Un autre point surprenant est le grand retard significatif pour la traduction du roman *La Nausée* (1938), la première œuvre et l'une des plus importantes de Sartre qui explique d'une manière plus explicite sa philosophie. Cet ouvrage a été traduit et publié en 1976 par Jalâleddin A'alam. En regardant la liste des œuvres traduites de Sartre en persan depuis 1946, nous observons que *La Nausée* est l'un de ses derniers ouvrages littéraires qui apparaît dans les librairies. Nous nous interrogeons sur cette importation tardive. Cela est probablement lié à la difficulté de la compréhension et même de la traduction de la philosophie de Sartre. Sachons que *La Nausée* est un roman philosophique et existentialiste qui peut être considéré comme le manifeste de l'existentialisme sartrien. Afin de mieux comprendre les raisons de ce retard, nous pouvons nous référer aux propos de Sâdegh Hedâyât dans sa discussion avec Mostafâ Farzâneh qui avait décidé de traduire ce roman :

Si tu as traduit quelques nouvelles, tu ne dois pas penser à te mettre à traduire un livre complexe comme La Nausée. Le langage de Sartre - je veux dire son langage français - est facile car il souhaite parler de sa philosophie et pour cela, il n'aime pas le verbiage et le bavardage. Cependant, ses romans et ses pièces ne sont pas faciles [à comprendre]. Pour la compréhension de ses ouvrages, il faut connaître sa philosophie. Je peux parier que tu n'as pas bien compris L'Être et le Néant (Farzaneh, 2015 : 115).

Il est important de noter que la traduction d'A'alam du roman *La Nausée* n'est pas la première traduction en Iran, car ce roman a été traduit avant lui par quelques autres traducteurs. Cependant, ces traductions n'avaient pas la qualité nécessaire

et pour cela, celle d'A'alam reste la plus lue et la plus connue chez le lectorat iranien. Comme le dit Davoud Navvâbi : « L'un des traducteurs a traduit *La Nausée* par « estefrâgh » (le vomissement). Même le titre n'a pas été bien traduit [...]. Malheureusement, beaucoup d'ouvrages de Sartre et de Camus ont été traduits de cette manière, et ils étaient quand même accessibles au grand public (Navvabi, 2009 : 94). » Puis il rappelle le rôle de certains bons traducteurs qui ont joué un rôle essentiel dans la présentation de la philosophie de Sartre : « Heureusement, il y avait également des traducteurs habiles et conscients qui ont rattrapé les fautes de ces traducteurs et ont véhiculé le message vrai et correct de Sartre et de Camus au public intéressé iranien. Parmi eux, citons Abolhassan Najafi et Mostafâ Rahimi (*Ibid.* : 94) ».

Le roman autobiographique *Les Mots* a été traduit par Hossein-Gholi Javâherchi et publié en 1965, deux ans après sa parution en France et un an après la nomination de son auteur pour le prix Nobel de la littérature [3]. Nous pouvons supposer que ce phénomène a apporté plus de notoriété à Sartre au sein du milieu littéraire iranien, ce qui serait alors l'une des raisons de cette traduction rapide. Par ailleurs, il faut aussi indiquer la tentative de la revue *Arash* en 1966, sous la direction de Cyrus Tâhbâz, pour la traduction d'une interview de Sartre dans le journal *Clarté* autour de la question du réalisme en littérature et en art. À part *Arash*, soulignons le rôle d'autres périodiques comme *Sokhan* et *Neguine* dans la présentation de la pensée sartrienne au public iranien notamment à travers la publication de certaines de ses interviews.

Conclusion

La traduction est un moyen indéniable pour le public iranien afin d'avoir accès aux œuvres Sartre et de sa vision du monde. En ce sens, les traducteurs ont joué le premier rôle dans ce processus. Cependant, cette tentative reste inachevée sans être appuyée par les critiques littéraires. Dans cette optique, le rôle des périodiques pour transmettre la philosophie et la vision du monde de l'auteur se révèle indispensable. Nous avons remarqué que le choix des œuvres était dans un premier temps personnel et lié aux critères de chaque importateur. Cependant, la majorité des traducteurs se sont intéressés à Sartre pour les raisons politiques et idéologiques qui correspondaient à l'horizon d'attente de leur époque plutôt que pour des raisons littéraires ou philosophiques, notamment dans la première période, pendant les années 1940. Alors que les premiers traducteurs de Sartre faisaient partie du milieu littéraire comme Sâdegh Hedâyat, Abdolhossein Noushin et Jalâl Al-e Ahmad, ceux des années soixante étaient les traducteurs professionnels tels que Mostafâ Rahimi et Abdolhossein Najafi.

Nous avons également étudié l'évolution du choix des œuvres de Sartre au fil des années et son impact sur sa réception dans les milieux intellectuels et littéraires iraniens. En effet, dans les années quarante, sa réception était plutôt subjective et partielle et son image était faussement interprétée comme nihiliste par les milieux intellectuels et littéraires. Cette image se transforme à partir des années soixante en celle d'un écrivain engagé et d'un intellectuel indépendant et militant grâce aux traductions de ses œuvres philosophiques et de ses essais par Mostafâ Rahimi qui permettent au public iranien de mieux connaître la pensée sartrienne. Ce phénomène illustre dans quelle mesure le choix des œuvres pourrait influencer la réception d'un écrivain dans le pays d'accueil. Certes, il ne faut pas négliger les contextes sociopolitiques iraniens durant les années mentionnées à l'échelle nationale et internationale et son impact sur cet accueil différent ainsi que l'évolution des parcours politique et intellectuelle de Sartre au fil du temps. Alors que les années quarante étaient dominées par l'idéologie socialiste chez le milieu intellectuel et que Sartre était la cible des attaques des communistes iraniens à l'instar de leurs homologues soviétiques et français, dans les années soixante et soixante-dix, nous constatons une harmonie entre l'horizon d'attente du milieu intellectuel du pôle réceptif et les œuvres de cet auteur français qui étaient fondées sur ses théories et sur son engagement politique ainsi que ses prises de position anticolonialistes et anti-américaines.

Bibliographie

- Al-e Ahmad, J. 1979. *Kârânâme-ye sé sâle* (Le Bilan de trois ans). Téhéran : Ravâgh.
- Ashouri, D. 1999. « Jalal Al-e Ahmad », in *Yâdnâme-ye Jalâl Al-e Ahmad* (Le Mémoiral de Jalal Al-e Ahmad), réunis par Ali Dehbashi. Téhéran: Behdid- Shahâb Sâgheb.
- Boroujerdi, M. 2008. *Roshanfekrân-e irâni va gharb* (Les Intellectuels iraniens et et l'Occident), traduit de l'anglais en persan par Jamshid Shirzat'di. Téhéran : Farzân rouz.
- Casanova, P. 2002. « Consécration et accumulation de capital littéraire », *Actes de la recherche en science sociale*, Vol.144, p. 17. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2804 [consulté le 2 avril 2020].
- Farzaneh, M. 2015. *Âshâyi bâ Sâdegh Hedâyat : 1. Anche Sâdegh Hedâyat be man goft, 2. Sâdegh Hedâyat che migoft* (Rencontre avec Sadegh Hedayat : 1. Souvenirs d'un disciple, 2. Que disait Sadegh Hedayat ?). Téhéran : Nashr-e markaz.
- Jauss, H.R. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Paris: Gallimard.
- Mir Abedini, H. 2008. *Sad sâl dânstân nevisi dar Irân*, 1253-1342, (Cent ans de fiction en Iran, 1874-1963). Téhéran : Nashr-e cheshmeh. Tome I et II.
- Navvabi, D. 2009. *Târikhche-ye tarjome az farânse be fârsi az âghâz tâ konun*, (*Petite histoire de la traduction du français en persan du commencement jusqu'à nos jours*). Kermân : La publication de l'Université Shahid Bahonar de Kerman.
- Risterucci-Roudnicky, D. 2008. *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*. Paris : Armand Colin.
- Wilfert, B. 2002. « Cosmopolis et l'Homme invisible, Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 144, p. 33-46. [En ligne]: https://www.persee.fr/doc/AsPDF/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2806.pdf [consulté le 5 mai 2020].

Arash, n° 11, été 1966, p.125-142.

Kaboutar-e solh, série 2, n° 1, novembre 1951, p.14-15.

Mardom, série 5, n° 12, août 1947, p.50-58.

Mardom, série 19, mars 1948, p.57-65.

Neguine, n° 1, mai 1965, p.47-49.

Sokhan, série 2, n° 11 et 12, décembre 1945 et janvier 1946, p.834-855.

Sokhan, série 3, n° 1, mars 1946, p.58-61.

Sokhan, série 3, n° 3, mai 1946, p.206.

Sokhan, série 4, n° 10, septembre 1953, p.846-851.

Sokhan, série 5, n° 11, novembre 1954, p.843-844.

Sokhan, série 9, n° 1, mars 1958, p.25-30.

Sokhan, série 12, n° 4, juillet 1961, p.366-378.

Sokhan, série 13, n° 6-7, septembre-octobre 1962, p.769-772.

Sokhan, série 17, n° 6-7, août-septembre 1967, p.653-659.